



MARC GOURAUD

THRILLER

SCORIES

LE RETOUR DE JULIE FRONSAC

Marc Gouraud

# Scories

*Le Retour de Julie Fronsac*

© Marc Gouraud, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0696-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Préambule

L'histoire qui suit signe le retour de Julie Fronsac. Pour ceux qui l'attendaient, c'est forcément une bonne nouvelle, pour les autres, sachez que vous pouvez découvrir Julie dans ses trois précédentes aventures : « Les supplices de la passion », « La justice des fous » et « Lola », à lire dans cet ordre.

Julie n'est d'ailleurs pas la seule héroïne de mes précédents romans à apparaître dans cette histoire, qui, je vous rassure, peut tout à fait se lire également en solo.

Mais assez parlé, je vous sens trépigner d'impatience, alors je vous laisse avec Julie.

# Carnage

Cécile reprit conscience dans le chaos. Elle avait du mal à respirer, un troupeau de chevaux sauvages semblait s'en donner à cœur joie sous son crâne en lui infligeant de terribles nausées. Mais le pire ce n'était pas cela, elle n'y voyait rien, quelque chose lui enserrait la tête ! On lui avait bandé les yeux !

Elle aurait voulu rassembler ses idées mais tout restait confus dans son esprit.

*« Calme-toi bon sang ! Ce n'est pas le moment de paniquer. Prends les choses dans l'ordre : où es-tu et comment es-tu arrivée là ? »*

En poste au CNES de Toulouse comme ingénieur physique de la mesure infrarouge, elle gérait une équipe de cinq personnes et avait l'habitude du stress et des situations d'urgence. Mais là elle devait s'y résoudre, elle avait perdu tous ses moyens.

Elle inspira lentement plusieurs fois, ce qui eut pour effet de calmer au moins momentanément ses nausées et son mal de tête. Son cerveau enregistra alors de nouvelles informations sensorielles, et elles n'étaient pas bonnes !

La première à venir titiller ses neurones fut celle du froid. Tout son corps grelottait, fouetté par une bise printanière. L'évidence qui en découlait ajoutait à la déstabilisation de ce qu'elle vivait : elle était nue, à l'extérieur.

Puis vint la douleur, lorsqu'elle essaya de bouger. Elle avait le sentiment d'être allongée sur une planche à clous dont les pointes pénétreraient chaque centimètre carré de son corps. S'y ajoutait cette tension dans les articulations et les muscles de ses bras et ses jambes, qui semblaient tirés vers le bas, comme si elle était écartelée. Impossible pour elle de changer de position, de soulager un tant soit peu cette douleur. Elle était ligotée !

La mémoire lui faisait toujours défaut, mais ses sens reprenaient vie petit à petit. À présent, en plus du froid qui lui glaçait le corps, elle percevait des bruits, des odeurs qui ne pouvaient pas la tromper. Elle se trouvait en forêt, nue, ligotée, probablement sur le tronc d'un arbre couché. En tournant la tête vers la gauche elle pouvait distinguer une lumière diffuse au travers de son bandeau.

*« Ok, on a un bilan assez complet du « où es-tu ? » et du « dans quel état es-tu ? », maintenant tu dois trouver comment tu as pu en arriver là, c'est important, sans doute déterminant pour te sortir de là. »*

Mais sur ce point cela devenait beaucoup plus compliqué. Elle ne souffrait pas d'amnésie, elle savait parfaitement qui elle était et ce qu'avaient été les trente premières années de sa vie, mais c'est comme s'il lui manquait une fraction de sa mémoire, celle à partir du moment où elle s'était engueulée avec Carine, jusqu'à maintenant.

Des bruits de branches qui cassaient sous des pas la tirèrent de sa concentration. Quelqu'un approchait. Elle réalisa soudain complètement l'horreur de la situation, elle était nue, ligotée, à la merci de son agresseur. Elle força sur ses abdos pour tenter de se libérer, mais cela ne fit qu'amplifier la douleur qui circulait dans son corps comme un courant électrique.

— Ah ! Je vois que tu as repris connaissance ! Tant mieux ! On va pouvoir commencer à s'amuser !

Cette voix ! Des flashes traversèrent son esprit. L'engueulade avec Carine, une de plus, la soirée qui part en vrille. Elle se revoyait quitter l'appartement de la jeune femme, en colère, sauter dans sa voiture et rouler vers le centre-ville. Elle était rentrée dans le premier pub qui se trouvait sur sa route. Musique feutrée, lumière tamisée, cadre chic, cocktail hors de prix, le rendez-vous des jeunes bobos branchés de la capitale. Elle avait commandé un Spritz, puis un second, histoire de calmer sa colère envers Carine qui n'avait pas manqué de lui envoyer des textos incendiaires. Au troisième verre, elle s'appropriait à téléphoner à la jeune femme pour qu'elles fassent la paix lorsqu'un quatrième cocktail s'était posé devant elle, accompagné d'un sourire et d'un regard qui ne l'avaient pas laissée indifférente. Après tout, Carine méritait qu'elle la punisse par là où elle avait fauté et elle-même pouvait bien s'accorder une petite récréation. C'est là que tout avait commencé !

Cette fois, les frissons qui la parcoururent ne devaient rien à la bise qui soufflait sur son corps dénudé. Elle avait peur ! Horriblement peur. Une peur qui lui tordait les entrailles, mais qui avait le mérite d'éclaircir son esprit embrumé.

*« Réfléchis ! Tu ne vois rien mais tu peux parler. Sers-toi de ça, tu sais très bien le pouvoir que peuvent avoir des mots persuasifs. »*

Elle tenta de ralentir son rythme cardiaque avant de se lancer.

— Je ne suis pas contre de nouvelles expériences sexuelles, et je dois dire que je trouvais cette soirée particulièrement bien partie, mais ce n'était peut-être pas la peine d'en arriver là, même si c'est ce qui te fait kiffer. J'aurais pu faire une pseudo-victime consentante plus vraie que nature et je te promets que cela aurait

été tout aussi excitant. Mais là j'avoue que j'ai tellement mal partout que le plaisir risque d'être gâché. Si tu me détachais on pourrait recommencer ton scénario dans de meilleures conditions, tu ne crois pas ?

Seul un nouveau craquement de branches lui répondit et une ombre vint s'interposer entre elle et la source de lumière qu'elle distinguait au travers de son bandeau. Ce n'augurait rien de bon, elle devait instaurer le dialogue, c'était sa seule chance.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Le contact la fit sursauter. La bouche de la voix venait de se poser sur son téton gauche et alternait les phases de succion et de léger mordillement. En d'autres circonstances, Cécile aurait pu adorer ça, mais en l'occurrence sa peur ne fit que s'amplifier.

Lorsque cela cessa, elle s'efforça de garder son sang-froid.

— Hmm, début très prometteur, dommage que je ne puisse pas moi aussi te montrer mes talents buccaux. Allez, détache-moi s'il te plaît, tu ne le regretteras pas.

— Mais je ne vais rien regretter ma chérie, tu as raison, tu vas voir, ça va être drôlement excitant. Tu as de sacrés beaux seins tu sais ? Oh oui, tu le sais, c'est certain, ce que tu ne sais pas c'est ce que j'ai prévu pour toi. Je t'enlèverai ton bandeau lors du bouquet final, mais pour l'instant je vais juste t'expliquer ce qui va se passer. Mon petit scénario, comme tu dis, demande un minimum de préparation et nous n'avons pas toute la nuit devant nous. Je ne t'ai pas bâillonnée parce que j'ai besoin de ta bouche, mais tu vas être une fille très sage, de toute façon, tu verras, si l'envie te prend de hurler, tu le regretteras tout de suite.

La voix lui avait murmuré ces paroles dans son oreille. Le pire n'était peut-être pas la portée des mots prononcés mais le ton employé. Il n'y avait ni excitation, ni enthousiasme, aucun levier dont elle aurait pu se servir, aucune aspérité à laquelle se raccrocher. Juste une voix monocorde, froide, sans âme.

En une fraction de seconde la peur céda sa place à la panique. Oubliant la douleur, elle tira sur ses liens en hurlant. Son cri résonna entre les arbres une poignée de secondes avant d'être stoppé net. Une main ferme lui comprima les joues, lui maintenant la bouche ouverte en lui plantant un objet pointu dans la langue. Le goût du sang qui s'écoulait au fond de sa gorge devança la douleur

qui vint la frapper de plein fouet.

— Tu vois, reprit la voix sur le même ton, tu n'es pas raisonnable. Voilà qui va te passer l'envie de crier.

Cécile sentit que l'on tirait sur l'objet qui lui transperçait la langue, la contraignant à la tirer au maximum hors de sa bouche, puis, une nouvelle douleur fulgurante se déclencha au niveau de son téton gauche. Elle ne savait pas comment, mais sa langue était maintenant reliée à celui-ci, et le moindre mouvement lui déchirait les chairs de ces deux parties de son anatomie. Même déglutir était devenu un cauchemar

— Il faut toujours s'assurer, lorsqu'on prend une sirène dans ses filets, qu'elle ne puisse pas s'échapper. Ce que tu as de planté dans la langue est un hameçon, tu en as un autre dans le téton et les deux sont reliés à un fil de pêche. Le moindre mouvement va te déchirer les chairs. Mais ce n'est que le début, j'ai prévu de faire quelques implantations supplémentaires, à tel point que le simple fait de respirer va devenir une douleur pour toi.

Le cœur de Cécile semblait vouloir exploser. Plus son rythme cardiaque augmentait, plus les pulsations émanant de sa langue et de son sein la faisaient souffrir. Ce n'était pas possible, elle nageait en plein cauchemar ! Pourtant, lorsqu'un autre hameçon s'enfonça dans son nez, elle sut que tout était bien réel et que rien ni personne ne pourrait stopper cette folie.

Combien de temps cela dura-t-il ? Chaque seconde était une seconde de trop à endurer cette souffrance insupportable. Elle avait prié pour perdre connaissance, pour sombrer dans l'inconscience, loin de l'horreur insupportable qu'elle subissait, mais elle n'avait pas eu cette chance, sentant chaque hameçon transpercer sa chair dans les parties les plus tendres, les plus douloureuses, reliées entre elles par ces fils tendus qui faisaient que chaque mouvement, même infime, la mettait au supplice. La douleur était telle que plusieurs fois elle n'avait pu réprimer son envie de hurler, déchiquetant sa langue et manquant de se noyer dans son propre sang qui coulait dans sa gorge. Cela aurait mis fin à cette torture, mais même devant l'inconcevable l'être humain garde encore une petite flamme d'espoir. Alors elle était là, vivante, consciente, ne faisant qu'un avec la douleur, attendant que son bourreau en ait fini avec elle. Elle avait depuis longtemps arrêté de chercher le pourquoi de tout cela, concentrant toute son énergie à préserver la vie qui s'écoulait lentement de son corps.

Soudain, une main vint se saisir du bandeau qui lui masquait les yeux et lui

ôta. Elle les garda malgré tout fermés, parce que la lumière vive qui éclairait son corps meurtri l'aveuglait et parce qu'elle ne voulait pas penser à ce que ses yeux allaient subir. Ses yeux, la seule partie épargnée par la boucherie qui avait mutilé son corps. Elle imaginait déjà les hameçons s'enfonçant dans ses paupières et ses orbites, et savait qu'elle n'aurait pas la force de supporter cela. Mais la voix s'éleva près d'elle.

— Tu peux ouvrir les yeux, j'en ai fini avec l'hameçonnage et je tiens à ce que tu vois mon œuvre.

Cécile ne cilla pas d'une paupière.

— Allons, sois une gentille fille, ouvre les yeux. Ne me force pas à t'y obliger. Il suffit que je tire sur quelques-uns de ces fils et tu feras ce que je veux. Alors ouvre les yeux.

Lentement, Cécile s'exécuta. Elle fut accueillie par un ciel étoilé qui perçait au travers des arbres, elle en avait vu si souvent, pourtant, ce soir elle trouvait cela encore plus beau. Son esprit lui criait de ne pas bouger, que voir les dégâts infligés à son corps serait encore pire, mais elle ne put s'empêcher de tenter de lever la tête, provoquant par là même une tension sur les fils qui reliaient toutes les parties de son corps, déchiquetant encore plus ses chairs torturées et lui arrachant un hurlement de douleur qu'elle ne put qu'étouffer sous peine de se déchirer la langue. Un flot de larmes l'envahit à nouveau. C'était inhumain de faire subir cela à quelqu'un. Et pourquoi à elle ? Pourquoi ?

Une ombre vint la recouvrir. Son bourreau se tenait au-dessus d'elle, son visage ne montrait aucun signe de satisfaction ni d'excitation, ses traits restaient impassibles, comme si ce qu'elle venait de subir rentrait dans la normalité. Et au-delà de la douleur qui irradiait son corps, au-delà du fait de sentir ses forces l'abandonner peu à peu, c'était peut-être cela qui effrayait le plus Cécile.

L'ombre fit apparaître un smartphone dans sa main et y afficha une photo. Elle positionna l'appareil devant les yeux de Cécile et celle-ci sentit le peu de force et de combativité qui lui restaient, l'abandonner.

— Regarde un peu mon œuvre, n'est-ce pas magnifique ?

La photo montrait son corps, parcouru par un entrelacs de fils de pêche qui semblaient l'emprisonner dans un cocon. Des hameçons violaient sa chair à des dizaines d'endroits différents. À part ses yeux, rien n'avait été épargné. Ses lèvres, sa langue, ses joues, son nez, étaient reliés, qui à sa poitrine, qui à son

ventre, qui à sa vulve. Chaque doigt, de pied ou de main avait été transpercé pour être relié à une partie de son corps.

Elle voulut prononcer le seul mot qui la hantait : pourquoi ? Mais elle en était incapable, la moindre syllabe lui déchirait lèvres et langue.

— Maintenant que tu es prête, on va jouer, reprit l'ombre en éloignant l'écran du téléphone pour faire apparaître un autre objet.

Cécile ne comprit pas tout de suite de quoi il s'agissait, tant cela paraissait improbable, pourtant la forme qui se cachait sous ce méli-mélo de ronces ne pouvait pas la tromper !

— Tu vois, comme je sais que tu aimes ça, je l'ai choisi de taille XXL. Je ne te cache pas que cela n'a pas été facile de faire tenir ces ronces dessus, mais le jeu en vaut la chandelle non ? Chaque épine va te déchirer le vagin, t'écorcher le clitoris, tu vas avoir mal, très mal, tu vas te débattre, bouger, et la douleur va décupler lorsque les hameçons vont te déchiqueter. Tu es prête ? On y va ?

Le peu de raison qui lui restait souffla bien à Cécile que tenter de résister ne ferait qu'aggraver les choses, mais ce n'était pas suffisant pour lutter contre la terrible peur qui ne la quittait plus. Elle tourna la tête de gauche à droite, tentant de prononcer des « Non » « Pitié », un premier hameçon se détacha avec un morceau de sa joue, puis un second emportant avec lui un bout de lèvre. Puis ce fut la stupeur qui la cloua, la privant du moindre mouvement : le godemiché entouré de ronces venait de la pénétrer brutalement. Ce fut comme si son esprit se déconnectait, incapable de croire qu'une telle douleur soit possible. Mais la déconnexion ne dura que quelques secondes et elle se mit alors à se débattre comme une enragée, tandis que les allers retours de l'instrument de torture lui déchiquetaient le vagin. Les hameçons cédèrent un par un, emportant avec eux un peu d'elle-même, mais quand sa bouche fut totalement libérée de son carcan de métal, elle n'avait même plus la force de hurler.

Lorsque son bourreau retira le godemiché, seuls quelques hameçons tenaient encore en place. Cécile flottait à la limite de l'inconscience, elle eut malgré tout la force d'ouvrir une dernière fois les yeux lorsque la voix lui souffla que la fin approchait et qu'elle lui réservait une dernière petite surprise. Elle les referma aussitôt. Elle allait accueillir la mort avec soulagement, et ce nouvel instrument de torture ne pourrait de toute façon pas amplifier sa douleur qui était à son paroxysme. Pourtant elle se trompait, et lorsqu'elle rendit son dernier souffle, elle souffrait tant que son visage se crispa sur un masque où tout ce qui faisait